



et sa délégation.

A Moabi Ali Bongo promet des réponses idoines

C. G. K.
Moabi/Gabon

C'est dans la joie et l'allégresse que les populations du département de la Douigny et son chef-lieu Moabi, ont accueilli hier Ali Bongo Ondimba au deuxième jour de sa tournée républicaine dans la province de la Nyanga. Moabi, après le chef-lieu de province, a été la première étape départementale avant celles de Moulengui-Binza, Ndindi et Mayumba. Sur place, deux sites ont été retenus : le marché local et le lycée public Édouard-Mossot. Au premier lieu cité, ce fut l'échange avec les femmes et les commerçantes de Moabi et du département de la Douigny rassemblées pour la circonstance. Leurs doléances ne sont pas différentes de celles de leurs congénères de Mougoutsi : à savoir l'aide au renforcement de leurs activités commerciales. Mais c'est dans les discours des jeunes et des notables, rendus publics dans les alentours du lycée Mossot, qu'a été dressé, en présence des cadres et de la notabilité politique et administrative locale, le véritable état des besoins de la commune de Moabi. S'agissant de l'éducation, le jeune Ikapi Manfoumbi a d'abord remercié le chef de l'État pour

avoir transformé leur collège en lycée. Ensuite, il a émis, au nom de la jeunesse locale, le vœu de voir leur lycée devenir un centre d'examen de baccalauréat pour leur éviter de se rendre à Tchibanga. Les jeunes de la Douigny ont réclamé aussi la construction de nouvelles écoles et de salles de classe ainsi que la réfection de l'école, de l'internat et de la mythique Saint-Kisito. Sans oublier la relance des activités du centre agricole sis au village Ileka. Au nom des notables, M. Mouketou Mossot - fils du défunt notable dont le lycée porte le nom - a sollicité du gouvernement que Moabi soit dotée d'un circuit approprié en alimentation ou distribution d'eau potable. Il ressort que sur les 9 quartiers que compte le chef-lieu de la Douigny, seuls 4 en sont pourvus. L'autre préoccupation concerne la réfection du Centre médical et son équipement en matériel et personnel soignant qualifié. Et que dire du manque d'enseignants dans certaines matières scientifiques. Le chef de l'État et son Premier ministre ont promis des réponses idoines à toutes ces préoccupations.

Quatre milliards pour les femmes et les jeunes de Mougoutsi

Christian Germain KOUIGA
Tchibanga/Gabon

Deux temps forts ont marqué l'arrivée le 11 juin dernier du chef de l'État, Ali Bongo Ondimba à Tchibanga. D'abord l'échange, à la place du marché municipal, avec les femmes et les commerçantes de Tchibanga et du département de Mougoutsi. Celles-ci, par l'entremise de Mme Eva Moussavou, ont d'abord souhaité la bienvenue à l'hôte de marque avant de le remercier pour l'honneur fait à elles de le recevoir dans leur espace

commercial. Elles sollicitent l'accompagnement des pouvoirs publics dans la création ou le renforcement de leurs activités génératrices de revenus (AGR), la création d'un Centre de formation aux métiers de la femme et la réhabilitation des routes interdépartementales de la Nyanga et, surtout, la reprise des travaux des 36 kilomètres restants entre le village Pegnoundou et Tchibanga. À la suite de cette intervention est venue celle du Premier ministre, Alain-Claude Bilie-By-Nze, qui a reconnu que lui et son gouvernement ont reçu des instructions fermes pour que les

doléances émises soient prises assez rapidement en compte. C'est le cas des routes Tchibanga-Moulengui-Binza, Tchibanga-Moabi, etc. Le président de la République a fait une importante annonce qui a ravi le cœur des femmes de Mougoutsi, selon laquelle il leur allouait un fonds de 2 milliards pour les soutenir dans les AGR. Un pan économique auquel le chef de l'Exécutif accorde une place de choix dans sa politique de l'égalité des chances et de lutte contre la pauvreté. Il s'est ensuite rendu au Centre de formation et de perfectionnement professionnel Valentin-Mihin-

dou-Mi-Nzambe où l'attendaient des centaines de jeunes. Avec ces derniers Ali Bongo Ondimba a parlé avec le cœur en répondant à leur requête portant sur la lutte contre le chômage, la construction de nouvelles écoles ou salles de classe pour décongestionner les effectifs pléthoriques. Sans oublier l'industrialisation de l'extraction de sable dans le fleuve Nyanga qui se fait encore de manière artisanale ou archaïque. À eux également un fonds de 2 milliards a été promis pour les aider à pouvoir se prendre en charge.

